

Observatoire de la formation

Les mobilités géographiques des élèves surveillants

Un enjeu d'attractivité



S Y N T H È S E

Appoline Alvès, Tiphaine Avrillon, Pauline Castaing et Laurent Gras

DÉCEMBRE 2021

À l'instar de bien d'autres fonctions publiques, l'administration pénitentiaire pourvoit les postes laissés vacants par les titulaires en y affectant les sortants d'école. Les premières mobilités géographiques des surveillants dépendent ainsi avant tout d'une logique de gestion des ressources humaines, plutôt que d'un raisonnement visant à satisfaire les attentes individuelles de ces nouveaux formés.

Dans un contexte où le recrutement de surveillants pénitentiaires représente une priorité, où le besoin de pourvoir les postes n'a jamais ou rarement été aussi important, les enjeux liés aux mobilités géographiques engendrés par la réussite

au concours sont capitaux. En effet, ces mobilités font naître des problématiques autres que professionnelles, en touchant différentes sphères de la vie privée : un déracinement environnemental, des changements culturels, le domaine financier ou encore la cellule familiale, qui structurent l'identité et l'équilibre de vie.

L'objet de cette étude est de dresser un état des lieux des premières mobilités géographiques rencontrées par les élèves surveillants, mais aussi d'en rendre compte à partir du regard que les premiers concernés y portent.

Laurent Gras

Responsable de l'observatoire de la formation - Énap

Ce travail aborde cette question au travers de trois approches complémentaires :

Cartographique

Réalisation de cartes rendant compte des origines géographiques de 8143 élèves et des premières affectations des 8383 surveillants pénitentiaires stagiaires. L'étude porte sur les élèves formés à l'Énap entre 2014 et 2019, soit de la 186^e à la 200^e promotion¹.

Statistique

641 élèves appartenant aux 201^e et 202^{es} promotions ont été interrogés par voie de questionnaire en début de formation sur leurs conceptions de la mobilité géographique. L'étude ainsi menée rend compte des enjeux de leur mobilité durant la formation et de celle émanant de leur première affectation.

Qualitative

À partir d'entretiens semi-directifs menés auprès de 19 élèves appartenant aux 201^e et 202^e promotions, l'étude analyse les implications financières, culturelles, professionnelles et familiales des mobilités géographiques engendrées par la formation à Agen et leur première affectation.

¹ Les données relatives aux origines des élèves de la 187^e promotion n'ont pas pu être recueillies.

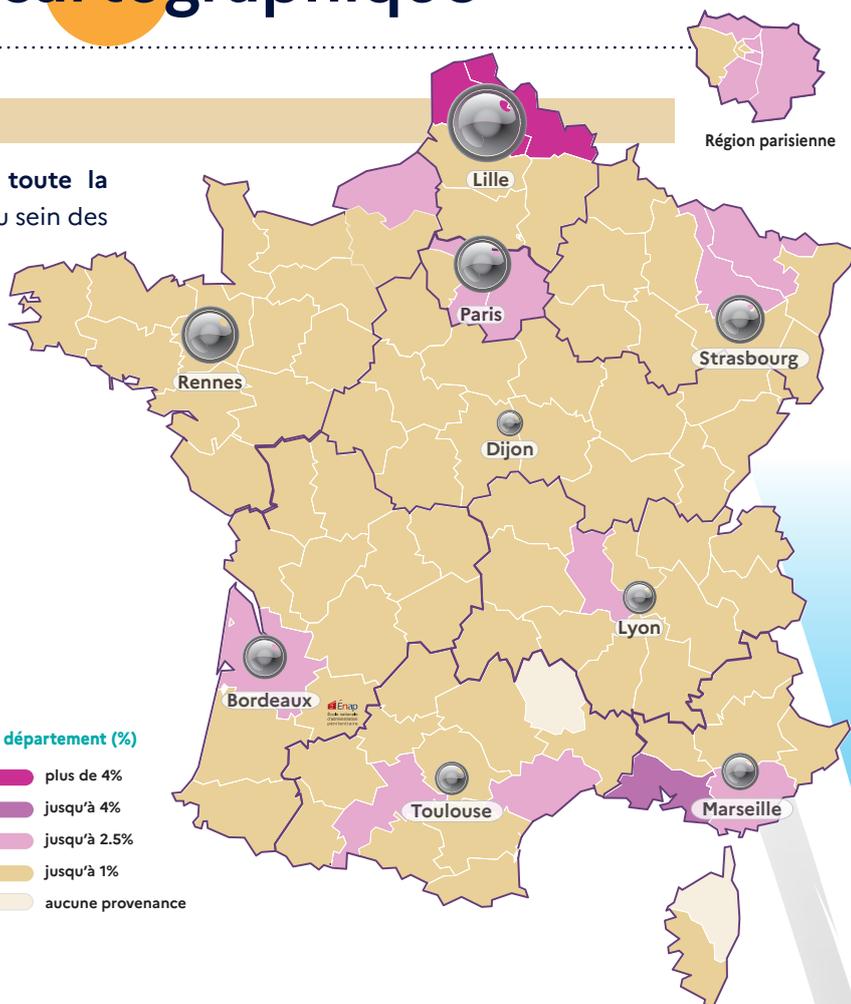
Approche cartographique

Origines des élèves surveillants

Même si les élèves surveillants proviennent de **toute la France**, les recrutements sont les plus importants au sein des DISP de la **Mission Outre-mer** et de **Lille**.

Par DISP - 2014 / 2019

	Effectifs	Proportions
MSPOM	2167	27%
Lille	1047	13%

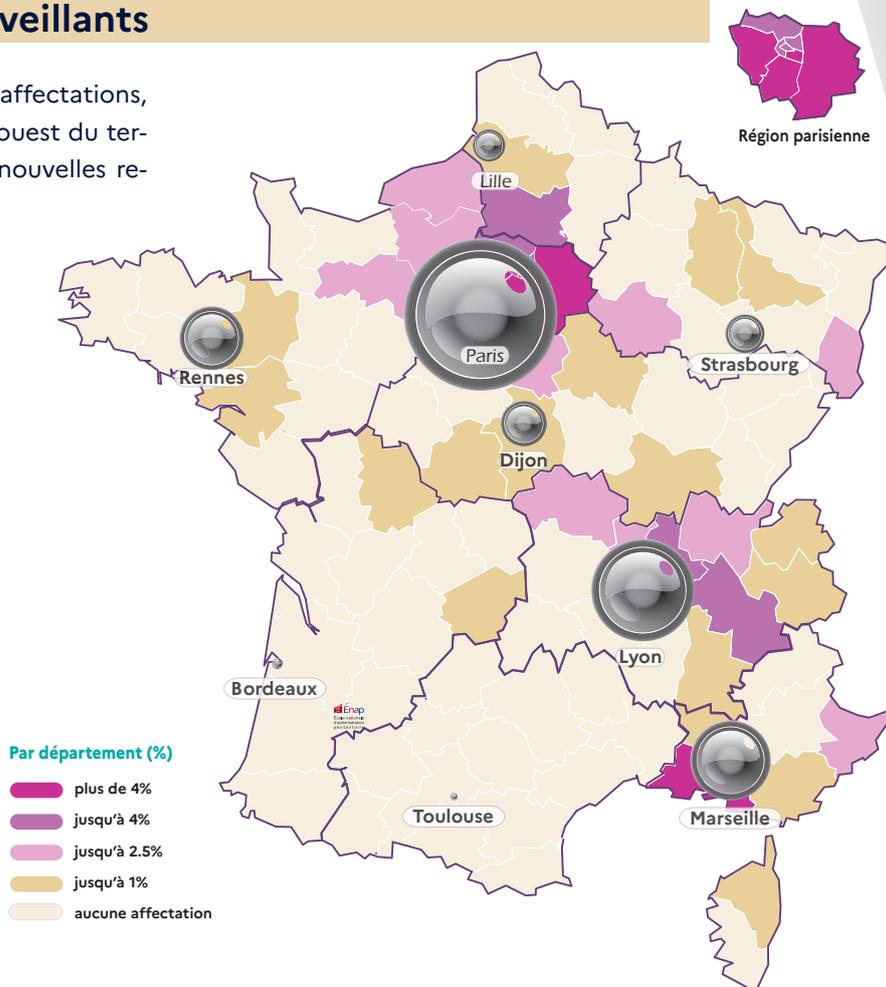


1^{ères} affectations des élèves surveillants

La DISP de **Paris** regroupe plus de la moitié des affectations, suivie de celles de **Lyon** et **Marseille**. La moitié ouest du territoire national compte peu d'affectations de nouvelles recrues.

Par DISP - 2014 / 2019

	Effectifs	Proportions
Paris	4555	54%
Lyon	1074	13%
Marseille	961	11%



Approches statistique et qualitative

27%

ont hésité à intégrer la formation du fait du possible éloignement géographique.

« J'ai hésité par rapport à ma situation familiale. J'ai deux filles de deux pères différents. La première est en garde alternée et la deuxième vient tout juste d'avoir six mois et je pesais l'impact que ça allait avoir avec ma relation avec elle. Comment ça, comment dire...le lien en fait. Et puis pour eux autant que pour moi. Qu'est-ce que ça va les impacter? Comment ça va les impacter? Même si c'est moi qui fais la formation mais c'est eux qui subissent. Donc j'ai beaucoup réfléchi par rapport à ça. »

42%

ont déclaré connaître des personnes intéressées par le métier mais pour qui la possibilité d'un éloignement géographique était trop contraignante.

« Le seul truc au début que je me disais c'est de faire la formation ici et après, je vais retourner là-bas. Et en fait, c'est pas du tout le cas. Apparemment, d'après les informations que j'ai eues, c'est qu'il faut attendre longtemps pour pouvoir rentrer. [...] On a dit entre 10 et 15 ans quand même.[...] Après, on s'est adapté. Une fois que moi, je serai affecté, eh bah y'a la famille qui va rejoindre quoi. »

62%

ont intégré la formation avec l'espoir d'obtenir un poste près de chez eux.

« Ce n'est pas une délocalisation qui se fait comme ça. Surtout qu'on a des enfants, y'a une organisation et tout. Si je dois déménager, je vais devoir m'organiser, je vais devoir prévoir comment ça va se faire, jusqu'où ça va se faire, combien ça va me coûter (...) Je suis en Ile-de-France, je suis affecté à Marseille. C'est énorme » ; « Et il faudra aussi que ma femme voie où elle peut aller travailler, où elle pourra postuler. »

33%

trouvent contraignant de quitter leur région d'origine.

62%

trouvent difficile de commencer leur carrière en étant affectés loin de chez eux, essentiellement du fait de l'éloignement familial.

79%

des élèves espèrent revenir dans leur région d'origine.

« Si je peux aller en PACA, ce serait absolument génial. Je ne quitterai pas mon climat, les amis, la famille...Mais je me dis que les mutations aussi aiment le soleil (...) Je ne me suis jamais posé l'idée que je vais me poser de façon normale autre part [que dans sa région] parce que déjà, c'est dur à envisager. (...) Je n'ai jamais quitté le coin. Même quand je pars en vacances, je reste sur les côtes de méditerranée. »

Critères de choix d'affectation des élèves surveillants

38%

souhaitent rester au plus près de leur lieu d'habitation.

« Je pense qu'on est énormément à faire passer le caractère géographique avant le reste. Le but, c'est d'être proche de la maison. Une fois qu'on est dans une direction interrégionale, on se dit que les transferts sont vachement plus faciles. Parce que passer de Dunkerque à Marseille, ce sera pas simple. Tandis que passer de Lille à Calais, ce sera tout simple. Le but c'est de rentrer dans une DI et une fois que c'est fait, on bougera plus facilement. »

« Pour moi ce qui est important dans le travail, c'est l'esprit d'équipe. Même si c'est un endroit que j'aime pas ; après on ne peut pas tout avoir dans la vie, je suis conscient de ça aussi. Le plus important pour moi, c'est l'esprit d'équipe. Et si je suis dans une bonne équipe, même si j'aime pas l'endroit, non, je vais rester. Je sais pas, si je suis pas bien, je sais que je peux compter sur un collègue. Si je me fais agresser, je sais que je peux compter sur un collègue. Ça, pour moi, c'est le plus important. Si je choisis un endroit et que je ne trouve pas ma place dans l'équipe, non, j'ai plus de risques de démissionner comme ça que l'inverse. »

22%

préfèrent rejoindre un établissement pénitentiaire dont le fonctionnement leur convient.

17%

veulent partir dans une ville qui les attire, peu importe la région.

« Dans mon cas, je pense que je vais utiliser cette opportunité qu'on a, de pouvoir voyager. Donc découvrir différents endroits, différentes mutations, différents types d'environnements. Après, parler d'un endroit précis dans lequel je voudrais rester, pour l'instant, j'ai pas encore d'idée. Je préfère encore visiter avant de me prononcer sur un lieu. »



Les grandes étapes de l'affectation

Préparation à l'entrée en formation : logiques familiales en action

« On en avait beaucoup discuté à partir des épreuves de sport, j'ai commencé à la préparer. À lui dire que : « Bientôt, maman ira peut-être à l'école. Donc tu iras chez papi et mamie pendant un long, long moment ». Donc là, elle me demande encore : « c'est quand que je reviens ? », donc j'ai dû lui expliquer que c'était après Noël. Du coup, elle bassine tout le monde avec Noël. (rires). »

Formation à l'Énap : discontinuités temporelles

« Moi j'ai mes problèmes à moi. Peut-être que ça reste quand même dans la tête, que les autres ils ne les ont pas. Y'a des personnes qui n'ont pas d'enfants, qui n'ont pas d'attaches...- De conjoint. - Oui...Peut-être que c'est plus accessible pour eux et ils ont l'esprit plus ouvert, plus libre pour apprendre en fait. Alors que moi, il faut que je pense à « ça », il faut que je pense à « ça » : comment ça va être le budget ? Comment ça va être ça ? Donc il faut que je gère tout ça en fait plus ce que je fais ici. »

Futur flou

« Parce que je me dis que ce sera des choix à prendre au dernier moment : la maison, qu'est-ce qu'on en fait ? Comment on va gérer ? Est-ce que je vais là-bas et selon où c'est, est-ce que je peux revenir tous les 15 jours ? Comment je m'organise sur place pour un logement ? Ça fait un double loyer à payer. Mine de rien. Donc après, c'est toutes les questions qui vont venir se greffer (...) c'est savoir comment se rendre sur le lieu de travail ? Quels sont les plannings pour s'arranger pour rentrer ? Est-ce que ma vie, elle va être en suspens pendant un certain temps et ne pas rentrer ? Est-ce que mon mari va me suivre puisque j'ai un enfant qui est scolarisé et l'autre qui n'y est plus. Est-ce que je prends l'autre gamin qui est au lycée ? Voilà, c'est des questions qui vont être vraiment pertinentes quand on va y être. »

Projection sur l'affectation

« On se prépare à se dire mentalement : « bon ben, faudra travailler pour être dans les meilleurs ». C'est surtout ça. Parce que c'est le seul moyen qu'on a pour avoir main mise sur l'affectation. Parce que s'il y a, admettons, 2 places ou 3. Faut soit prier pour qu'il y ait personne devant qui veut cette place ou soit être dans les meilleurs pour avoir toutes ses chances. Y'a 3 places, c'est pas grave. J'ai pris la première, c'est fait. »

Perceptions de l'après-affectation : la demande de mutation

« Ma coloc, elle sait qu'elle repartira pas en Martinique. Pas dans les 5 ans à venir. Mais elle, elle a la même mentalité que moi. C'est-à-dire que ça ne la dérange pas de rester. Au contraire, elle est déjà en train de regarder où elle pourrait aller. Se trouver un appart. Et son mari pareil. Elle veut le faire venir. Et lui, il est tout à fait prêt à venir pour elle ici aussi. »

« La mobilité fait partie intégrante du métier. Après, si on aspire à monter un peu dans la hiérarchie, il faut s'habituer à bouger un petit peu tout le temps. »



Observatoire de la formation

Les mobilités géographiques
des élèves surveillants

Un enjeu d'attractivité



S Y N T H È S E

Énap

440 av. Michel Serres - CS 10028 - 47916 AGEN cedex 9

www.enap.justice.fr

Intranet : <http://e-nap.enap.intranet.justice.fr>